

La révolte des mousquetaires (*strel'cy*) de 1698 dans les lettres de l'envoyé danois Paul Heins

Aleksandr Lavrov

Les lettres de l'envoyé extraordinaire danois à Moscou Paul Heins appartiennent aux sources scandinaves les plus intéressantes sur le commencement du règne de Pierre le Grand¹. Souvent, les auteurs des *Rossica* francophones sont des personnages obscurs, à tel point qu'on se voit obligé de reconstruire leurs biographies ou, parfois, de prouver même qu'ils existaient vraiment, c'est-à-dire qu'ils ne furent pas inventés par des compilateurs qui n'ont jamais vu la Moscovie. Il en est tout autrement avec Paul Heins. Le diplomate danois était une figure de premier rang, et c'est à lui qu'appartient le mérite de conclure le 23 novembre 1699 le traité de Preobraženskoe, qui accomplit la formation de l'Alliance du Nord, alliance entre la Moscovie, la Saxe et le Danemark, qui était nécessaire pour le déclenchement de la Grande guerre du Nord (Bogoslovskij 1929). Grâce à cette position avancée, nous connaissons les activités de Heins pas seulement à partir de ses propres lettres, mais aussi grâce aux témoignages de ses contemporains, ce qui met à notre disposition un certain nombre de matériaux susceptibles d'être analysés. En généralisant la première impression de la lecture de documents inédits de Paul Heins, on pourrait dire que ce n'est pas un inconnu qui prend la parole, mais un homme politique dont les actions et même les discours sont bien connus grâce aux autres témoins de l'époque. Parmi ces derniers, il faut surtout évoquer Johann Georg Korb, le secrétaire de l'ambassade impériale, qui se trouvait à Moscou au même moment que Heins et qui a décrit son collègue et concurrent avec une malveillance évidente (Korb 1700). On connaît le grand succès du *Journal* et des lettres de Korb auprès d'éditeurs, de traducteurs et de chercheurs, qui se réfèrent partiellement à l'incident diplomatique provoqué par la publication du premier en 1700. Certes, les lettres de Heins ne furent pas publiées à l'époque. Malgré cela, le faible intérêt des chercheurs n'en devient pas moins étonnant.

À l'aube du XX^e siècle, Georgij V. Forsten étudia les documents de Heins en travaillant dans les Archives d'État à Copenhague. Forsten, spécialiste éminent

¹ Paul Heins vint en Russie avec sa femme en 1697. Il est mort à son poste, à Moscou, le 10 juin 1705. Malheureusement, l'article consacré à Heins manque dans le dictionnaire biographique danois (*DBL*, 1887-1905). Les faits biographiques que nous citons viennent des répertoires de diplomates (Bittner, Groß 1936: 117; Bantyš-Kamenskij 1894: 236, 239; Kovrigina 1998: 340-341).

de la “lutte pour la mer Baltique” (*baltijskij vopros*), s’intéressait surtout aux activités diplomatiques de Heins. Mais il introduit aussi dans son article les témoignages les plus importants de l’envoyé danois sur la révolte des mousquetaires (*strel’cy*) et l’investigation qui la suivit (*streleckij rozysk*), par exemple, l’information sur la sympathie du petit peuple moscovite à l’égard des mousquetaires, ou encore celle sur la haute estime du prince Vasilij V. Golicyn², disgracié par Pierre le Grand, dans l’opinion publique (Forsten 1904: 98 *et passim*)³. La publication de Forsten est importante surtout parce que pendant huit décennies elle resta la seule référence pour les historiens russes qui voulaient utiliser les informations de Heins (cf. Buganov 1969).

Grâce au don généreux des Archives danoises, les Archives russes reçurent au commencement des années 1970 les microfilms des documents diplomatiques portant sur la Russie, y compris les lettres de Paul Heins. L’historien pétersbourgeois Valerij E. Vozgrin a su profiter de cette opportunité. Bien qu’il s’intéressât surtout à la mission diplomatique de Heins, il essaya aussi de prendre en considération les données portant sur l’histoire politique de la Moscovie (Vozgrin 1973: 102-105; 1982: 148-151; 1986: 13 *et passim*).

Les dernières études dont les auteurs ont systématiquement comparé les témoignages de Paul Heins avec celles des autres diplomates occidentaux, appartiennent à Olaf Brockmann (1990) et à Paul Bushkovitch (2001). Dans son article intitulé *La rupture du tsar Pierre avec l’ancienne Moscou*, Brockmann (1990) crée une image complexe de la Moscovie à la veille des réformes de Pierre le Grand. Ayant consulté les lettres de Heins grâce aux copies de la collection Schirren des Archives d’État de Suède à Stockholm, l’historien y trouva les informations uniques qui ne trouvent pas de parallèles ailleurs, par exemple, celle des 1400 mousquetaires pendus et roués pendant l’investigation sur la révolte. En plus, Brockmann essaya de citer les données fournies par Heins pour prouver la véracité des témoignages des diplomates impériaux sur la participation personnelle du tsar aux exécutions. Paul Bushkovitch essaya de reconstruire le contexte de la conclusion du traité de Preobraženskoe. Grâce aux lettres de Heins, il réussit à mettre en évidence l’opposition contre l’alliance russo-danoise (François Lefort⁴, le prince Boris A. Golicyn) (Bushkovitch 2001: 215-217)⁵.

² Cf. Appendice, n. 9.

³ Sur Forsten et ses travaux, cf. Kan 1979.

⁴ Cf. Appendice, n. 21.

⁵ La monographie de Bushkovitch suggère que les lettres inédites de Heins pourraient également donner beaucoup de nouveaux renseignements pour l’histoire politique et culturelle de la Russie à l’aube des réformes de Pierre le Grand comme, par exemple, les détails de l’affaire de Grigorij Talickij, qui affirmait que le tsar était l’Antéchrist, ou encore l’histoire de la refonte des cloches d’églises en canons pendant la Grande guerre du Nord (Bushkovitch 2001: 223, 227).

J'ai eu l'occasion de consulter les lettres de Heins grâce aux microfilm conservé dans les archives de l'Institut d'histoire à Saint-Pétersbourg⁶. Toutes les lettres sont écrites en français, ce qui n'est pas exceptionnel pour un diplomate danois. Le français du diplomate est passable; par exemple, il manque parfois l'accord entre l'adjectif attribut et le sujet. Mais il faut surtout mentionner deux particularités. Premièrement, tous les noms géographiques russes sont indiqués par Heins plutôt à l'allemande qu'à la française (par exemple, *Russlande*). Deuxièmement, Heins est confronté au problème de 'faux amis', c'est-à-dire que, dans son texte, les mots qui sont proches en allemand et en français se substituent les uns aux autres. Ainsi, dans le texte français il n'utilise pas le mot *le couvent* ("le monastère féminin") – ce qu'on pourrait attendre – mais le mot allemand *der Convent* (en allemand, "réunion de moines", ou "monastère" en général); ce dernier mot est utilisé pour désigner à la fois les couvents et les monastères. Ce mélange rend la lecture pas toujours agréable. Quant à l'écriture, elle n'est pas seulement lisible, elle est même, parfois, presque calligraphique. Les informations sur les sujets les plus délicats furent chiffrées par l'auteur avec un code dans lequel les syllabes correspondaient à des groupes de chiffres. Heureusement, lors de leur réception, les messages furent tout de suite déchiffrés, et le texte déchiffré fut inscrit directement entre les lignes de l'original.

Mais, tandis que la lecture des lettres ne pose pas de problème, leur citation est parfois difficile, car les dossiers ne sont pas paginés, et que la numérotation des lettres chez Heins est très compliquée: elle recommence à partir de chaque année (1697, 1698, 1699, etc.). Par conséquent, chaque lettre est munie d'un numéro double: absolu (à partir de la première lettre, datant de 1697) et annuel (à l'intérieur d'une année). Toutes ces opérations n'aident pas à identifier les lettres, car tous les chercheurs précédents, en ignorant les numéros, ne citent que la date d'envoi. C'est pourquoi, en citant les documents choisis pour l'édition, j'ai préféré aussi cette dernière possibilité, c'est-à-dire la date d'envoi. Ainsi, il s'agit de quatre pièces: le post-scriptum à la lettre au chancelier T.B. Jessen du 17 juin 1698, la lettre au roi Christian V du 24 juin 1698, la lettre à Jessen du 8 juillet 1698 et la lettre à Christian V du 7 octobre 1698⁷.

La révolte des mousquetaires de 1698 était la dernière de la série qui s'ouvre avec la révolte de 1682, c'est-à-dire la célèbre *chovanščina*. Comparés souvent par les contemporains avec les janissaires, les mousquetaires de la capitale occupaient une place à part dans la structure de la société de service moscovite. Obligés de servir comme infanterie, les mousquetaires étaient ainsi exemptés de l'imposition. En même temps, on leur permettait de s'occuper du commerce et de l'artisanat, ce qui engendrait une rude concurrence avec les taillables des villes (*posadskie ljudi*), qui pouvaient avec raison traiter les

⁶ La cote des originaux est: Archives d'État à Copenhague (Rigsarkivet), Tyske Kancellis Udenlandske Afdeling, Rusland, B 42.

⁷ Les quatre pièces sont publiées dans l'Appendice ci-après, dans le même ordre chronologique. À l'intérieur de l'article, nous y renvoyons grâce aux numéros respectant cet ordre (n°1, n°2, n°3 et n°4).

mousquetaires comme concurrents avantagés. Cette position sociale privilégiée joua un rôle particulier dans le développement de la conscience corporative des mousquetaires parfois marquée par un égoïsme social. En même temps, le service des mousquetaires dans la protection du palais signifiait leur implication dans la lutte pour le pouvoir et dans la concurrence des ‘partis’ de la cour. On ne doit pas non plus oublier la différenciation sociale des mousquetaires qui engendrait la formation des élites se rapprochant de l’aristocratie de la Douma et de la bureaucratie moscovite, ce qui suscitait la désapprobation de la majorité des mousquetaires.

Tous ces problèmes deviennent encore plus aigus après la prise du pouvoir par Pierre le Grand. La crise dynastique, qui permettait aux mousquetaires d’être l’enfant terrible de Moscou, semblait être terminée à partir du coup d’État de 1689. La perspective de la guerre perpétuelle, suggérée déjà par les expéditions contre Azov en 1695 et 1696, ne promettait rien de bon aux mousquetaires de la garnison moscovite, qui se voyaient transformés en une formation militaire comme les autres. C’étaient les conditions dans lesquelles quatre régiments de mousquetaires, stationnés à Velikie Luki, refusèrent de se rendre à la frontière lituanienne et se dirigèrent vers Moscou pour demander justice (juin 1698). Sans atteindre Moscou, ils furent rencontrés et battus le 18 juillet 1698 par les forces gouvernementales conduites par le général Patrick Gordon⁸ et par le boyard Aleksej S. Šein⁹. À l’issue de deux investigations (*rozyski*), la fleur des régiments de mousquetaires fut exterminée. C’est seulement la Grande guerre du Nord, commencée deux ans plus tard, qui sauva les mousquetaires de la disparition institutionnelle.

Les lettres de Heins donnent des indications précieuses pour la reconstruction de la composition des forces de l’ordre. Selon le diplomate danois (n° 1)¹⁰,

le general Gordon est allé au devant d’eux avec quatre mille hommes d’infanterie. Les nobles à soixante lieues à l’entour de Moscou ont eu ordre de comparaître à cheval sous son commandement et en partie sous celui du feldtmarschel Alexey Semonewitz Shin. Horsmis les commis des Precas [*prikazy*, secrétariats – A.L.] au nombre de cinq à six mille hommes sont aussy à cheval bien montés pour asseurer de tous costés des avenues de cette ville.

Le premier chiffre – quatre mille – est confirmé par le *Journal* de Gordon et la documentation du Secrétariat de guerre, étudiée par Viktor I. Baganov. C’était l’effectif du régiment réuni sous les ordres de Gordon et composé des régiments de Preobraženskoe et de Semenovskoe, de ceux de Lefort et de Gordon lui-même, ainsi que du détachement du général-lieutenant Ivan M. Kol’cov-Mosal’skij, dans lequel on avait des novices licenciés (*otstavnye nedorosli*), des scribes, des palefreniers (“1230 hommes en tout”), ainsi que les serviteurs de la

⁸ Cf. Appendice, n. 2.

⁹ Cf. Appendice, n. 3.

¹⁰ Toutes les citations tirées des lettres de Heins conservent l’orthographe originale.

cour (*caredivorcy*) “dont le nombre reste inconnu” (Buganov 1969: 390). Pour aider ce régiment, on envoya aussi le Grand régiment sous le commandement d’Aleksej S. Šein. Si on y ajoute de cinq à six mille de mobilisés à Moscou, on voit bien le caractère composé, mélangé des forces de l’ordre. On voit bien que dans la composition de celles-ci les régiments de plaisance (*potešnye*), créés par Pierre le Grand, et les régiments dirigés par les officiers étrangers étaient contrebalancés par la traditionnelle cavalerie noble. Cela permet de remettre en cause la vision traditionnelle selon laquelle, pendant la révolte, ‘la vieille Moscovie’ s’oppose à la nouvelle Russie. Il s’agit plutôt d’une lutte entre deux groupes, dont le premier était au pouvoir et le second dans l’opposition’, tous les deux agissant cependant selon les règles prévues par la culture politique moscovite.

Dans la lettre suivante Heins introduit une description intéressante de la bataille sous les murs du monastère de la Nouvelle-Jérusalem (*Novyj Ierusalim*). Le diplomate danois y mentionne la performance du colonel d’artillerie Krag, originaire d’Autriche, qui réussit à repousser l’attaque frontale des mousquetaires, performance dont on trouve également un témoignage chez Korb (qui orthographe le nom du colonel “Grage”), mais c’est grâce à Heins que nous apprenons la mort du “capitan des bombardiers Busch de Brandebourg” (Korb 1700: 160). Ici comme ailleurs, Paul Heins souligne surtout les activités des étrangers au service russe (n°2), tandis que les élites russes restent pour lui un acteur collectif anonyme.

Heins suivait le progrès de l’enquête menée dans les murs du monastère par Aleksej Šein (Kazakevič 1982; 1980). Dans sa lettre à Jessen du 8 juillet 1698, il présente les principaux aveux: le dessein des révoltés “d’immoler à leur fureur encore cinq ou six de principaux Seigneurs de cette cour, parmi lesquels le gouverneur de cette ville”, ainsi que tout le Faubourg allemand, de remplacer Pierre le Grand par son fils, le tsarévitch Aleksej, ou même par le prince Vasilij V. Golicyyn, qui était encore, selon l’opinion publique, “le plus habile ministre” que la Russie ait eu pendant tout le siècle qui allait finir. Bien qu’on extorquât des mousquetaires des aveux selon lesquels le patriarche Adrian et “encore trois personnalités de qualité” étaient intéressés par le succès des mousquetaires, le tsar resta mécontent des résultats de cette enquête rapide et même soupçonna ses organisateurs de vouloir cacher une trahison (n°3). En suivant François Lefort, le favori de Pierre le Grand qui donnait des éclaircissements aux diplomates étrangers pendant un dîner organisé après l’exécution des mousquetaires, Heins note que les mousquetaires préoyaient un régicide et que les tsarevnas Sof’ja¹¹ et Marfa Alekseevna¹² étaient impliquées dans la conspiration.

Tandis que les descriptions de voyage sont largement influencées par des stéréotypes et des idées reçues, les lettres diplomatiques, écrites au lendemain de l’événement, sont souvent regardées par la recherche comme moins tendancieuses. Cela ne signifie pas que les opinions politiques et religieuses de leurs auteurs en sont absentes. Les lettres de Heins ne font pas exception. Comme

¹¹ Cf. Appendice, n. 26.

¹² Cf. Appendice, n. 27.

plusieurs de ses contemporains, Heins voyait les Moscovites comme une nation “tout à fait barbare” (n°1). On pourrait supposer que cette représentation était liée à son attitude à l’égard de l’orthodoxie. En mentionnant le dessein des révoltés de passer par les rues comme une procession avec des icônes, “selon leur religion”, Heins remarque que “la plupart du commun ne connoissant d’autre Dieu” que leurs icônes (n°3). Ici, l’identité luthérienne pourrait influencer l’optique dans laquelle le diplomate voyait les Moscovites. Il est intéressant que Korb atteste le ressentiment anticatholique chez Heins: quand l’archevêque catholique d’Ankara vint à Moscou, Heins a dû réfléchir longtemps avant de lui rendre une visite de politesse, ayant peur “qu’on pourrait lui soupçonner, pour son respect de la mitre, de la volonté de reconnaître l’autorité de l’Église romaine” (Korb 1700: 67)¹³.

Mais dans cette Moscovie peinte avec des couleurs sombres, on trouve une exception, où les idées reçues du diplomate danois cèdent la place à l’indulgence. Il s’agit bien sûr de l’image du jeune tsar.

Il faut dire que l’espoir de voir sur le trône de Moscou un monarque quasi éclairé était toujours présent dans les *Rossica*. Pendant le Temps des troubles, ces attentes furent projetées sur le Premier faux-Dmitrij, et dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, sur le père de Pierre le Grand¹⁴. On pourrait dire que malgré le fait que le tsar était jeune et que ses desseins n’étaient pas évidents, ces attentes furent tout de suite projetées sur lui, sans que l’on se demande s’il pourrait y répondre. La formation de l’image du jeune tsar commença donc avant même la Grande Ambassade, et il est très intéressant que nous trouvions déjà l’image très attractive du “tsar-charpentier” dans les lettres de Heinrich Butenant, compatriote de Heins, écrites en 1692-1694 et consacrées à la construction de la flottille de Pereslavl’-Zalesskij (Lavrov 1997: 518-522). Comme ces dernières lettres ne furent pas destinées à un large public, il serait intéressant de comprendre dans quelle mesure Heins pouvait être influencé par la lecture de ses prédécesseurs.

Dans le cas de Heins, il faut rajouter que, en tant que l’architecte de l’alliance russo-danoise, il voulait présenter le tsar Pierre sous un jour favorable, comme un allié important dans la lutte contre la Suède. En comparant les lettres de Heins avec le *Journal* de Korb, on ne peut s’empêcher d’avoir l’impression que Heins fermait les yeux sur la violence du jeune tsar. La participation personnelle du tsar (“mit eigner Hand”) dans les exécutions, évoquée par Korb et Guarient (Korb 1700: 84; Ustrjalov 1858: 630), ne fut pas attestée par Heins. Ici, on pourrait excuser Heins, qui, de toute évidence, décrivait ce qu’il avait vu – y compris la scène où le tsar observe avec les diplomates les exécutions à *Mjasni-*

¹³ “veritus, uti videbatur se Romanae Ecclesiae Autoritatem agnoscere, si infulam coleret”. Cf. la lettre de Heins adressée à Jensen (n°3) et les lettres des jésuites qui accompagnaient l’archevêque (Kojalovič 1904).

¹⁴ Il est particulièrement intéressant que ces attentes soient surtout formulées dans des périodiques, qui sont intéressants pour l’image qu’il donne de la Moscovie (cf. Welke 1976).

*ckie vorota*¹⁵, qui semble être peinte par Vasilij I. Surikov, mais ne décrit pas ce qui était caché des étrangers. Dans l'interprétation de Heins, Pierre fut obligé "à faire répandre tant de sang", ce qu'il faisait "avec regret", "mais pour sa sécurité il ne pourra faire autrement" (n°4).

Par conséquent, Heins ne voulait pas non plus remarquer les explosions de colère du tsar, dans lesquelles se révélaient les angoisses réprimées de ce dernier. C'est surtout visible dans la scène du baptême du fils de Heins, auquel Pierre participait comme parrain (n°4).

Après que l'acte de baptême fuest fini, Sa Majesté agrgréa un petit disner [...] et la compagnie ne consistant qu'en 10 à 12 personnes favoris de sa majesté. Elle resta chez moy du 10 heures du matin jusques à 10 heures du soit, m'ayant marqué dans ce temps-là beaucoup de grâce et de bonté [...].

Mais grâce au *Journal* de Korb, nous pouvons mettre en doute cette idylle. "En remarquant que son favori Aleksaška [Aleksandr D. Menšikov – A.L.] dans avec le sabre [...] il lui enseigna par une gifle l'usage d'enlever le sabre en dansant; la force de la frappe était visible par le sang qui coula abondamment de son nez" (Korb 1700: 84)¹⁶. La même chose aurait pu arriver au colonel Blumberg, mais ce dernier trouva le bon moment pour demander pardon.

Cette description du baptême est tellement importante pour la construction de l'image du tsar chez Heins qu'il faut faire ici quelques remarques sur les éléments 'extraordinaires' et 'normaux' de l'événement et sa description par le diplomate. Heins voit le caractère extraordinaire de l'événement dans le fait qu'il était "seul" à qui le tsar rendit visite à domicile, car "Sa Majesté n'a [...] esté nul part dans cette ville depuis son retour" (n°4). Ce qui lui échappe, c'est le caractère tout à fait inédit de la participation du tsar orthodoxe en tant que parrain dans un baptême protestant. Cet usage fut introduit par Pierre le Grand, qui permettait aussi la participation des protestants aux baptêmes orthodoxes (Tregubov 1884: 99). Il semble qu'ici, Korb est plus attentif quand il remarque avec étonnement la proximité physique entre le tsar et les étrangers. Selon Korb, le tsar baisa le bébé, qui pleura, aspergé par l'eau baptismale, et, quand Heins présenta à cette occasion une tabatière, le tsar "embrassa l'offrant sans dédaigner" (Korb 1700: 84). Il ne faut pas oublier que déjà pendant les audiences d'Aleksej Michajlovič les étrangers attentifs remarquaient la vaisselle spéciale avec le pot d'eau et la serviette dont il semblait se servir pour se laver et s'essuyer la main

¹⁵ Cf. Erren 2013 pour l'analyse très juste du comportement du jeune tsar. Lorenz Erren attribue une grande importance au code de comportement des militaires occidentaux repris par les "régiments de plaisance" et que Pierre voulait respecter; de ce point de vue, la participation aux exécutions avec ses gardes était une tentative de fraternisation avec eux. L'hypothèse selon laquelle Pierre "voulait consciemment créer une proximité symbolique avec Ivan Groznyj" est aussi digne d'attention.

¹⁶ "Alexascam vero favoritam suum, gladio accinctum, inter tripudia deprehendens, deponendi gladii morem inflicto colapho docuit; cujus impetum sanguis ex naribus abunde defluus satis testatus est".

baisée par un diplomate étranger (Scheidegger 1993: 71-73). Cependant, Heins n'évoque pas dans sa lettre le baiser et les embrassements du tsar.

La logique selon laquelle Heins construit son image du jeune tsar est inséparable de ses opinions religieuses. Selon le diplomate, le jeune tsar est prédestiné à une mission difficile et dangereuse, à savoir moderniser la Moscovie. Le fait que Pierre ne périsse pas malgré toutes les conspirations et tous les complots témoigne qu'il est choisi et protégé par Dieu. "On croit qu'aussi tost que cette affaire sera finie le Czar commencera à reformer la milice, les finances et autres dispositions dans ses Etats, enfin il doit avoir de grands desseins pourveu que le Ciel l'y seconde" (n°3)¹⁷. En attendant que les sujets du tsar prient Dieu de donner à celui-ci un long règne, Heins se positionne ici comme prédécesseur des autres panégyristes protestants de Pierre le Grand. On pourrait penser que cette vision n'était pas inconnue au tsar. Ainsi, en appréciant l'"influence protestante" à l'époque de Pierre le Grand, il faut toujours prendre en compte les arguments tels que ceux de Heins pour la légitimation du pouvoir du tsar-réformateur.

¹⁷ Paul Bushkovitch (2001: 211) cite un panégyrique semblable écrit par Heins en 1699.

Appendice

Pour la publication des quatre lettres qui suivent, nous avons utilisé le microfilm offert par les Archives d'État de Danemark aux Archives de l'Institut d'histoire de Saint-Pétersbourg. Comme l'original, il ne contient pas de pagination. Les lettres publiées gardent leur orthographe originale, à l'exception de quelques signes diacritiques rajoutées par nos soins pour plus de clarté. Quant à la ponctuation, elle a généralement été modernisée.

n°1

Paul Heins – au chancelier Jessen,

17. Juin 1698 (postcriptum)

En conséquence de ce qui j'ay eu l'honneur d'écrire à son excellence Monsieur de Jessen le 15 avril, on a eu nouvelles icy que les Strelitz sont en marche pour venir icy au nombre de trois à quatre mille hommes, estant bien armés et pourvus de vingt pieces de canon, dans le dessein dans toute de tenter une rébellion icy. Toute la cour est en allarme, les Princes et les Princesses se sont retirés du château à un endroit qui s'appelle Probrogensky, ou les soldats ont ordre de se rendre au cas de besoin. Le général Gordon est allé au devant d'eux avec quatre mille hommes d'infanterie, et les nobles à soixante lieues à l'entour de Moscou ont eu ordre de comparaitre // à cheval sous son commandement et en partie sous celui du feldtmarschel Alexey Semonewitz Shin. Horsmis les commis des Precas au nombre de cinq à six mille hommes sont aussy à cheval bien montés pour assurer de tous costés des avenues de cette ville, en sorte qu'il faut voir comment ces troubles se finissent. Les strelitzes ont déposé leurs officiers de leur charge et en ont d'autres à leur fantasie, chose bien hardie et qui ne marque pas une bonne intention. Il est vray qu'ils en sont pas bien payés, mais cette manière de le demander n'est nullement légitime. Je rendray conte de tout ce qui s'y passera // dans les suites au Roy, même n'osant pas confier beaucoup d'écriture, la poste par cet ordinaire, et on y verra aussy plus clair par l'ordinaire prochain. Dieu veuille nous garder d'une rébellion générale et les exemples du passé nous font avec raison trembler un peu parmy cette nation tout à fait barbare

Moscou le 17 juin 1698

n°2

Paul Heins – au roi Christian V

Sire,

Par ce que j'ay eu l'honneur d'escrire à Sa Excellence le conseiller privé et premier secrétaire d'Etat Monsieur de Jessen le 15 avril, Vostre Majesté // aura eu la bonté d'apprendre qu'une partie des strelitzes ayant déserté l'armée, estoient venus icy demander leur payement sous prétexte de mourir de faim, ce qui dans ce temps-là causa beaucoup d'allarme, et les Boyars après avoir délibéré longtems ensemble, résolurent dans ce temps-là de peur plus que par de bonnes raisons d'adoucir ces esprits révoltés et les renvoyèrent avec leur payement ayants seulement fait donner la question à quelqu'uns qui avouèrent que c'estoit la pure misère qui les avoient obligés à venir icy, mais ce qui vient d'arriver ces jours passés, nous a fait connoistre que ce n'estoient que des espions qui venoient pour sonder le terrain et pour frayer le chemin à leurs camerades, ce que les gens d'un sens très médiocre avoient bien pu <?> prévoir, mais on n'a pas voulu escouter personne. En suite de cela nous eumes la nouvelle icy le 10 de ce mois que 4 régiments de strelitzes¹⁸ estoient en marche bien armés et pourvus de canons pour venir à Muscou. Il y eut d'abord un grand remuement partout, dont // j'ay eu l'honneur de donner avis à la Cour par un feuillet sous le couvert de Monsieur de Jensen la semaine passé, n'ayant pas osé confier plus à la poste ce jour-là, et le général Gordon¹⁹ eut ordre de marcher au devant d'eux avec quatre mille hommes d'infanterie et plusieurs gentilhommes et volontaires à cheval ; ce général estant avancé jusqu'à un convent appelé Jérusalem quarante miles d'icy. Il découvrit les strelitzes qui estoient en pleine marche dans le dessein sans doute de se rendre maistre dudit convent, qui doit estre environné de bonnes murailles et en estat de se pouvoir défendre quelque temps, et où il y a toujours abondance de provision. Le généralissimus Scheyin²⁰, estant aussi arrivé dans le camp le mesme jour, trouva à propos qu'on fist tous les efforts possibles pour empêcher ce dessein et après qu'on leur eust coupé le passage, on envoya un lieutenant avec quelques hommes pour demander bonnement pourquoy ils estoient venus, et que si c'estoit pour avoir leur payement que l'argent estoit tout prest, et qu'ils n'avoient pas besoin de faire une telle démarche

¹⁸ Il s'agit des régiments de F.A. Kolzakov, I.I. Černyj, A.A. Čubarov et T.Ch. Gundertmark.

¹⁹ Patrick Gordon (1635-1699). Général. Écossais et catholique, il entre d'abord au service polonais, puis au service russe. Participant de toutes les campagnes des armées russes dans les années 1670-1690, il devient mentor de Pierre le Grand dans l'art militaire. Auteur d'un *Journal*.

²⁰ Šein Aleksej Semenovič (1642-1700). Boyard (1682) et le premier généralissime de l'armée russe (1696). Il n'est pas étonnant que ce titre inédit soit toujours cité par Paul Heins.

pour si peu de chose, mais il ne falloir gueres que ce lieutenant n'eust esté massacré // le lendemain après plusieurs raisonnemens d'une part et d'autre les strelitzes firent dire au généralissimus que ce n'estoit pas assez que d'estre payés qu'ils estoient venus pour aller à Muscou et qu'ils vouloient scavoir pourquoy on leur fermoit la porte plus qu'Allemands et estrangers que le czaar sembloit plus aimer que ses propres sujets, prétendants de plus qu'on leur delivreroit six des premiers seigneurs du pays auxquels ils avoient quelque chose à dire, enfin que rien ne les empêcheroit de continuer leur chemin à Muscou, soit de gré ou de force. La dessus le generalissimus fit marcher l'infanterie tout doucement mais, ne pouvant pas se fier non plus à ceux-cy qu'aux autres, il fit insensiblement environner la plaine où les strelitzes estoient, des cavalleries et autres gens qu'il avoit ramassés à cheval au nombre de cinq à six mille. Il fit ensuite avancer l'artiglerie qui consistoit en vingt piéces de canons et commandée par le colonel Krag²¹ que l'Empereur²² a laissé // au czaar pour quelque temps et, estant venu assez pres pour leur pouvoir faire parler, il leur fit demander encore une fois s'ils vouloient se rendre et sur la réponse que non il commenda qu'on dechargeast le canon sur eux d'autant plus que les strelitzes approchoient aussi l'espée à la main et tambour battant, ce qui fut si bien exécuté par le colonel Krag que cent septantes hommes furent tués et blessés par une seule décharge et quoyque les rebelles en manquaient point de tirer à leur tour, il y eust pourtant une si grande confusion parmy eux qu'ils ne scavoient dans la haste, de quel bois faire fleche ; d'abord une partie jetta les armes, les autres, voyant cela et la cavallerie avancer de tous costez, furent obligés de se rendre aussi et de cette manière la bataille fut finie assez heureusement. Ceux qui furent blessés des rebelles, ont esté obligés d'expirer sur la place sans secours, après que le sang leur seroit escoulé, il n'y a eu que très peu de // tués et de blessés de ce costé-cy, parmy lesquels il se trouve un capitaine bombardier de Branden[burg]) nommé Busch²³ qui a receu une blessure mortelle à la teste. On a d'abord fait prisonnier tout ce qui ce rencontre, et après leur avoir fait lier les mains sur le dos, on les a fait tous entrer dans le susdit convent au nombre de deux mille et cinq cent environ, et sur ce que plusieurs ont avoué dans la question, que leur intention avoit esté de massacrer tous les estrangers et de bruler leur fauxbourg, et qu'ils estoient venus sur les advis que certain gens de cette ville parmy lesquels on conte qu'il y a mesme des gens de marque leur avoient donnés et pour se faire raison de tout par la force et en se joignant à leurs camerades à Muscou. L'on a fait dresser plusieurs gibets de dela, et dans l'examen qu'on a fait de deux régiments on soit desja avoir condamné cent et soixante personnes des plus coupables a estre en partie pendus en partie décollés. On continue à examiner les deux autres régiments // et ceux qui resteront en vie, seront envoyés avec femmes et enfants en Sibérie ou autres places éloignées. On a raison de remercier le bon Dieu que l'affaire est

²¹ Grage chez Korb. Colonel.

²² Leopold I Habsbourg (1640-1705). Empereur de l'Empire romain germanique (1657/8-1705).

²³ Capitaine des bombardiers.

finie de cette manière, car outre que les soldats fusent desja la mine de ne vouloir pas combattre contre leurs camerades. On juge avec raison qu'il y a bien icy de gens de complot avec eux et s'ils estoient venus à Muscou, icy auroient sans doute eu toute la canaille de leur costé, car les gens communs les plaignent hautement et marquent assez par leur discours leurs mauvaises intentions, et qui aurait pu résister à une aussi nombreuse canaille que celle-cy, en un mot, cela auroit esté seurement une rébellion générale, et tous les estrangers auroient esté immolés à leur fureur sans distinction et plusieurs grands seigneurs de la cour auroient eu le même sort, car l'animosité du commun est grande contre quelques-uns et principalement contre ceux qui manient les finances du Czaar comme à l'ordinaire ces sortes de ministres estant plus // exposés aux raisonnements et à l'haine du public que les autres. Avec tout cela nous ne vivons pas icy encore en repos, car les ministres de cette court ayant eu de nouveau un ordre très exprès et rigoureux au dépens de leur teste de disposer l'épouse du Czaar à se mettre dans un convent avant son retour et le mescontentement régnant fort dans l'esprit du peuple, c'est avec raison qu'on a tout à craindre et à moins que le Czaar ne haste pas son retour ; je ne scay ce qui en deviendra à la fin ; mais dans la croyance où l'on est que Dieu exécutera encore bien de choses par ce Czaar l'on se console un peu, jugeant que le même Dieu aura soin du reste et confondra les malintentionnés dans leurs mauvais desseins. L'on croit présentement le Czar à Vienne, il est constant qu'il fera tout son possible pour empêcher la paix avec la Porte et au pis aller, il tachera au moins d'y être compris comme de raison. Les nouvelles continuent que vingt mille Tartares et autant de Turcs se sont approchés sous // Otschiakof à l'embouchure du Nieper,²⁴ et jusques icy ils ont fait la mine de vouloir attendre les autres venir, au moins empêcheront-ils toute sorte d'entreprise, s'ils n'ont pas eux-mesmes desseins d'en tenter quelqueune. Pour ce qui est, Sire, de l'exécution des ordres gracieux de Vostre Majesté, je me dois référer en toute sousmission à ce que j'ay eu l'honneur de mander cy-devant des circonstances de ce ministère pendant l'absence du Czaar, et il ne m'est pas permis ni d'avancer ni de reculer avant son retour, à moins que Votre Majesté ne trouve à propos de l'ordonner autrement. Quelques matelots plutost charpentiers sujets de Vostre Majesté estant venus icy de Veronetz pour m'obliger à solliciter leur départ, et les seigneurs de l'Amirauté icy s'estant plaint de cette démarche, et que ces gens-là ont eu la hardiesse de quitter leur ouvrage à Veronetz²⁵ sans ordre, et menaçant mesme de les faire punir rigoureusement, j'ay cru bien faire et conformément aux ordres de Vostre Majesté d'addoucir cett'affaire, et après leur avoir fait obtenir leur payement et encore deux mots de gages par avance, je les ay disposés à retourner à leur ouvrage, et ils seront desja de retour à Veronetz à l'heure qu'il est . // Ils se plaignent fort du capitaine Petersen, qui les doit commender, je luy ay escrit, en le priant de se conduire selon l'intention de Vostre Majesté et tellement, qu'il croit en pouvoir estre responsable un jour

²⁴ Očakov. Forteresse ottomane à l'embouchure de Dniepr.

²⁵ Il s'agit du site de la construction navale à Voronež, qui joua un rôle important entre 1695 et 1709 (cf. Peregudov 2010).

aux lieux requis ; cependant je n'ay pu me dispenser de satisfaire à la demande de ces matelots, et d'envoyer en toute sousmission à Vostre Majesté leur requeste qu'elle aura gracieusement pour agréable de trouver cy-jointe, et à l'égard de solliciter leur départ, je me dois regler sur ce que Vostre Majesté aura la bonté de me commender pour ce sujet. Il court un bruit de nouveau qu'une autre grande partie de strelitzes doit estre en chemin pour venir icy ; Dieu ne permettra pas qu'ils réussissent dans leur dessein. Je prie Dieu de vouloir, Sire, combler Vostre très auguste personne en toute la très serenissime famille royale d'une infinité de toute sorte de prospérité et de gloire, et je demeure avec un zèle extrême avec un très profond respect et avec une soumission entière

Sire

De votre Majesté Royale

Le très-humble très-obligé et très-fidel sujet et serviteur

P. Heins

Moscou, le 24 juin 1698

n°3

Paul Heins – au chancelier Jessen,

le 8 juillet 1698

Monsieur

Dans le temps de brouilleries, ou nous vivons, j'ay trouvé nécessaire d'adresser à vostre excellence par cet ordinaire un duplicat de ma très-humble relation du 24 juin, comme aussi de luy mander les suites de cett'affaire pour l'information de Sa Majesté. Le generalissimus Sheyn ayant continué à faire // donner la question aux rebelles dont on veut faire monter présentement le nombre jusques à quatre mille hommes, les principaux d'entre eux ont avoué que leur dessein avoit esté après leur arrivée à Muscou de traverser toutes les rues tenants un image de Saint (suivant leur Religion, la pluspart du commun ne connoissant d'autre Dieu que leurs images) dans un main et une requeste dans l'autre, pour signifier à leur manière que leur Czaar n'estant pas dans les estats – c'estoit au bon Dieu qu'il falloit s'adresser pour se plaindre de ce qu'on préferoit les estrangiers aux véritables // sujets du pays. En un mot, pour la conservation de leurs privilèges et de leur partie et après qu'ils auroient eu moyen de cette manière de s'attirer toute la canaille de la ville et des environs, qu'aslors ils auroient demandé absolument qu'on mist le prince fils du Czaar, agé seu-

lement de neuf ans, sur le throne, et qu'au cas d'un refus ils trouveroient bien quelqu'autre pour luy conférer l'Empire. Selon les apparences ils doivent avoir visé par ce discours-là au knes Gallitzkin, autrefois premier ministre icy, qui a esté relegué en Sibérie il y a plusieurs // années, et qui passe²⁶ encore dans l'esprit du monde d'avoir esté le plus habile ministre, que la Russie a eu dans ce siècle. Ils ont ensuite confirmé que leur intention avoit esté de s'emparer d'abord du feauxbourg des Allemands, de massacrer et d'extirper tous les estrangers et d'immoler à leur fureur encore cinq ou six de principaux Seigneurs de cette cour, parmi lesquels le gouverneur de cette ville²⁷ et le thresorier du Czaar²⁸ tiennent le premier rang ; ils se // trouvoient de plus scandalisés de ce que le Czaar aimoit l'habillement estranger et qu'il permettoit partout la vente du tabac à fumée ; ce qui avoit esté de tout temps contraire aux ordonnances de leur patriarche, et il y a des gens éclairés qui croient que ce dernier y est mesme intéressé, mais personne n'ose faire remarquer aucun soupçon contre sa sainte personne ; comme on l'appelle, et mesme elle est très considérable dans l'esprit du peuple ; ils ont aussi confessé dans la question que trois personnes de qualité de cette ville qu'ils ont // nommés, seroient intéressée avec eux, surquoy ceux-là ont esté mis en prison à Probrozinschy²⁹ pour y estre examinés et gardés jusqu'à autre ordre du Czaar, auquel on a fait tout scavoit, par un courrier exprès, qui est parti d'icy il y a quelques jours. Des plus coupables, qui ont esté condamnés à la mort, on a decollé et pendu cent et vingt deux personnes, les autres dans les fers ont esté tous liés sur des chariots, et envoyés dans divers lieux éloignés, et quoyque cette affaire paroisse finie pour le coup, et que tout le monde est de retour icy depuis deux jours // on ne laisse pas pourtant de craindre les autres Strelitzes qui font auprès d'Assouw³⁰ et d'autres costés au grand nombre, auxquels les rebelles ont avoué d'avoir escrit pour les venir assister dans leur mauvais dessein. Dieu veille inspirer au Czaar de revenir au plustost et de mener avec luy cinq à six mille hommes de troupes estrangeres, autrement je ne voys pas qu'on pourroit vivre icy en repos. On croit le Czaar à Vienne il y a longtemps, et

²⁶ Le boyard prince Vasilij Vasil'evič Golicyn (1643-1714) était le chef du Secrétariat des ambassades (1682-1689) et le chef factice du gouvernement pendant la régence de la princesse Sof'ja Alekseevna (1682-1689). Après le coup d'Etat de 1689, il fut exilé non pas en Sibérie, mais au Nord de la Moscovie, à Kevrola et Mezen', puis à Pustozersk et Pinežskij volok.

²⁷ Il est possible que dans le cas du « gouverneur » de Moscou il s'agisse du boyard Tichon N. Strešnev.

²⁸ Il est possible que dans le cas du « trésorier du tsar » il s'agisse du boyard prince Petr I. Prozorovskij.

²⁹ Preobraženskoe. Résidence du tsar Pierre aux environs de Moscou qui donna le nom au Secrétariat de Preobraženskoe, qui s'occupait des affaires de lèse-majesté, ainsi qu'au régiment de garde Preobraženskij.

³⁰ Azov. Forteresse ottomane à l'embouchure du Don, conquise par le tsar Pierre en 1696. Les projets du tsar concernant Azov finirent par échouer, car après la défaite à Prut (1711), il fut obligé de restituer Azov aux Ottomans. La bourgade fut cédée en 1713, après la destruction de toutes les fortifications.

on se flatte que cette affaire luy fera prendre // la résolution de haster son retour. On juge mesme que cette esperance tiendra les malintentionnés en bride, ce que le temps va voir. Les ordres ont esté retirés de nouveau aux premier commandants icy et principalement à l'oncle du czar³¹ de disposer la czar à se retirer dans le couvent absolument avant son retour, on a esté obligé de luy en faire la proposition. Elle a respondu qu'elle le feroit mais qu'elle n'abandonne le prince son fils et qu'il falloit qu'il entrast dans le couvent avec elle, // ce que doit estre contraire aux ordres du czar. Cette affaire comme deraison embarrasse infiniment les ministres et ils ne scavent pas de quelle manière s'y prendre et surtout dans les conjonctures présentes du mescontentement du peuple, cette nation aimant fort la Czar à cause de la haine qu'elle témoigne porter aux estrangers et à leur manières, et c'est justement par la qu'elle se rend odieuse elle-même dans l'esprit du Czar. On murmure fort de ce que les Tartares font la mine s'avancer vers Tavan³² ; et ils n'auront pas beaucoup // de peine d'emposter cette place la qui doit estre pourtant un poste fort avantageux, quand on voudrait entreprendre quelque chose vers la Crimée. J'ay sceu des gens qui pretendent avoir bonne connaissance des affaires en Pologne, qu'on doit avoir intercepté de nouveau des lettres du cardinal primas³³ escrites au prince de Conti³⁴ en grand desavantage du Roy à présent, vostre excellence en sera peut-estre mieux informée de dela, puisque nous ne scavons icy les choses que fort tard. Il est arrivé icy ces jours passés un archevesque de la maison d'Albano, qui doit passer par la Perse pour aller au Grand Mogol³⁵, sous prétexte de la propagation // de la foy Catholique Romaine, il est porteur de plusieurs lettres de créance en qualité de legatus magnus, il doit avoir commission du pape, de l'Empereur et de la République de Venise pour traitter plusieurs affaires avec la Perse et le Grand Mogol ; il a apporté aussi des lettres du czar mesme, qu'il a rencontré en Hollande et cela fait qu'on le traite fort favorablement icy, et quoyqu'ils ne fasse que passer par cette ville, il m'a pourtant fait scavoit son arrivée de mesme qu'aux autres ministres de l'empereur et de Pologne, je l'ay esté voir et il m'a rendu la contrevisite

³¹ Lev Kirilovič Naryškin (1664-1705). Frère de la mère du tsar Pierre, Natal'ja Kirilovna, boyard (1688).

³² Tavan'. Île sur Dniepr au niveau de la ville actuelle Kachovka. À l'époque, s'y trouvaient deux forteresses ottomanes, renforcées par une autre située sur la rive gauche de Dniepr (Èvarnickij 1890 : 66-69).

³³ Augustyn Michał Stefan Radziejowski (1645-1705). Évêque de Warmie (à partir de 1678) et sous-chancelier de la Couronne (à partir de 1685), cardinal (1686), archevêque de Gniezno et primat (*prymas*) de la Pologne (1687). Pendant l'élection royale de 1697, il soutenait la candidature de Conti, qu'il proclama roi le 27 juin 1697 (Rachuba 1987: 66-76).

³⁴ François-Louis de Bourbon, prince de La Roche-sur-Yon, puis prince de Conti (1664-1709). Candidat à l'élection royale polonaise en 1697.

³⁵ Pierre Paul Palma d'Artois Pignatelly, l'archevêque d'Ancyre (c'est-à-dire d'Ankara), de l'ordre des Carmes-Déchaussés. Vicaire apostolique pour les Indes, ambassadeur du pape, de l'empereur Léopold I et de la Venise auprès du shah (*Lettres édi-fiantes* 1819: 440).

avec beaucoup de tesmoignages de civilité et de considération pour Sa Majesté comme bon allié de Son Majesté l'Empereur c'estoit le terme dont il se servit. Il partira // dans 6 à 8 jours d'icy. Mons. Klingstiern n'est parti que depuis hier pour s'en retourner en Suède, selon les apparences il seroit revenir bientôt avec un autre caractère, dont on s'apercevra mieux de delà.³⁶ Il est arrivé icy pres de 800 de toute sorte de gens la plupart matelots, canoniers et autres que le Czar a pris en son service en Hollande. Le commun peuple murmure tout contre l'augmentation des étrangers et en effet il auroit mieux valu de les laisser dehors jusqu'à ce que le Czar eus esté luy meme de retour. Ce mécontentement joint à la cherté du bleds, qui s'augmente de jour // à autre à cause des chaleurs excessives, qui ont durés plus de deux mois desja, rendent les esprits fort bizarres. Il est estonnant que la mesure de bleds et d'avoine, que j'ay acheté icy a mon arrivée pour 40 sols, couste présentement au dela de 110 sols et le reste est cher à l'advenant. Vostre excellence aura la bonté de juger si je n'ay pas raison de m'en chagrinner aussi un peu dans l'estat présent de toutes sortes de rencontres désaggreables de ces pays-cy. Dieu me fasse seulement la grâce de marquer au retour du czar le zèle et l'attachement fidel que j'ay pour le service du roy, et cela me serviroit de toute consolation // comme aussi l'occasion en mesme temps de témoigner en particulier, avec combien de dévouement de passion et de respect je suis.

Monsieur

De vostre excellence le très humble très obeissant et obligé serviteur

P. Heins

Moscou, le 8 juillet 1698

n° 4

Paul Heins – au roi Christian V,

le 7 octobre 1698

Sire,

Suivant ce que j'eus l'honneur de mander à son excellence Monsieur le Conseiller privé de Jessen le 23 de septembre, que tant que // l'examination de l'affaire de la rébellion durera, on ne scauroit songer seulement à d'autres af-

³⁶ Le gentilhomme de la chambre (*Kammerjunker*) Carsten Klingenstierna fut envoyé de Suède en Moscovie en février-mars 1698 avec une livraison remarquable de 300 canons (Bittner, Groß 1936: 498).

fares, bien moins à quelque conférence avec moy. Je me trouve encore obligé par cet ordinaire de tenir le mesme langage, horsmis la grâce que Sa Majesté Czarienne me fit le 29 de Septembre, jour de St.Michel à l'occasion de mon enfant que je fis baptiser chez moy, de le nommer apres luy et d'assister ensuite en personne comme parain. Après que l'acte du baptesme fuest fini, Sa Majesté agréa un petit disner, que je luy avois fait préparer le mieux qu'il m'a esté possible, et la compagnie ne consistant qu'en 10 à 12 personnes favoris de sa majesté. Elle resta chez moy du 10 heures du matin jusques à 10 heures du soir, m'ayant marqué dans ce temps-là beaucoup de grâce et de bonté ; et je dois d'autant plus reconnoistre cet honneur la, que je suis le seul auquel cela est arrivé de cette manière dans ce pays-cy, et que Sa Majesté n'a <?> esté nul part dans cette ville depuis son retour.³⁷ Comme la campagne ne permit pas ce jour-là de parler beaucoup des affaire sérieuses, je fus obligé de me contenter d'une nouvelle réitération de ce // que le Czaar m'avoit fait dire auparavant, à sçavoir qu'aussi tost que les brouilleries qui occupent toute la cour à l'heure qu'il est, seroient finies, Sa Majesté me feroit avertir pour avoir à loisir quelque entrevue particulière ensemble, ce que je dois attendre tranquillement pour commencer à exécuter les ordres de Votre Majesté.

Le lendemain, qui estoit le 30 septembre, Sa Majesté czarienne fit faire une grande exécution consistant en trois cents dix huit strelitzes, qui furent tous pendus à l'entour de cette ville, et cinq autres qui furent décollés à Probrozinsky : la milice estoit sous les armes, et ces misérables la furent menés à la justice en traversant la ville sur des chariots, les soldats marchants à costé en haye pour empêcher la canaille de s'approcher. Le général et admiral Le Fort³⁸ avoit appointé tous les Ministres estrangers, a sçavoir l'envoyé de l'Empereur³⁹, celuy

³⁷ Le laconisme de Heins pourrait être bien compensé par le témoignage de Korb qui semble avoir été parmi les invités et qui a réussi à énumérer ces derniers. Pendant le baptême, les parrains (*collevantes*) étaient le tsar Pierre, Lefort, le général Carlowitz, le résident danois Butenant, et les marraines, la veuve du général Paul Menesius, le colonel Blumberg et Anna Mons, la favorite du tsar (*domicella Monsiana* chez Korb) (Korb 1700: 84). Tous sauf la veuve du général Menesius et le tsar lui-même étaient protestants. Il est très intéressant que presque la même société se rencontre plus tard à l'occasion du baptême du bébé du fils de Butenant. Le tsar Pierre devient encore une fois parrain, et il est simple de deviner que le nouveau-né reçoit aussi le prénom Peter. On trouve parmi les invités Paul Heins et Anna Mons (Kovrigina 1998: 225).

³⁸ François Lefort (1656-1699) entre au service russe en 1675. D'abord commandant (1683), puis sous-colonel (1683), il participe dans les deux expéditions contre la Crimée (1687 et 1689). Lefort se rapproche du tsar pendant le coup d'État de 1689, avec lequel commence son ascension rapide. Pendant la Grande ambassade, Lefort est un des trois Grands ambassadeurs.

³⁹ Ignaz Christophor Guarient und Rall (1673-1736). Membre du conseil militaire à la cour (*Hofkriegsrat*), envoyé extraordinaire de l'empereur à Moscou (avril 1698-juillet 1699). Guarient visite la Moscovie pour la première fois en 1684.

de Pologne⁴⁰ et moy, chez luy de bon matin, pour nous mener ensuite en un endroit propre pour voir une partie de l'exécution ; ce fut à la porte de Mesnitze⁴¹, ou le Czar se trouva aussi à cheval. Après l'exécution finie, le susdit Monsieur Le Fort nous ramena chez luy tout sans doute par ordre, et nous donna à disner ; le Czar s'y rendit // aussi sur le soit accompagné de quelques Boyars, mais il n'y resta qu'un quart d'heure. On doit juger que la volonté du Czar a esté que nous fussions tesmoins d'une exécution aussi importante que celle-là, rien n'estant plus seur que ce que ces Rebelles la n'ont pas seulement eu dessein de se rendre maistre de toute la monarchie, mais de plus d'attenter à la vie du Czar mesme, ce qu'ils doivent avoir confessé eux-mesme dans la question. Cette conspiration va plus loing qu'on n'avoit cru ; le Czar a fait mener dans un convent situé trois cent werst de Muscou la Czarienne. Cet endroit s'appelle Susdal, et on dit que ce n'est pas sans raison.⁴² Sa propre sœur du premier mariage la princesse Sophie⁴³ qui est pendant plusieurs années dans un convent icy auprès de Muscou a cause que dans la dernière révolte ou elle doit avoir eu le dessein de mettre le prince Gallichin sur le throsne, doit estre encore du complot et elle est bien gardée à l'heure qu'il est ; on a donné la question à plusieurs de ses filles de chambre. L'autre sœur du même // mariage, s'appellant Marve ou Marthe⁴⁴, a esté aussi obligée de quitter le chasteau estant bien gardée dans un autre convent, comme devant aussi estre coupable pour avoir trompé dans cette affaire, en sorte qu'il faut avouer que le Czar est bien à plaindre de se voir trahi de tous costés, et ce n'est que par un miracle du Dieu qu'il se voit sauvé des mains de tous les malheureux ennemys. C'est aussi par cette raison que Sa Majesté s'occupe si fort pour examiner cett'affaire au fonds et pour exstirper à la source, s'il estoit possible, toutes ces cabales-là. Dieu veuille qu'Elle y puisse réussir. Dans cet estat des choses, Sire, il ne doit pas estre estonnant, si on néglige toutes les autres affaires, on continue tous les jours de donner la question à Probrozinsky, on a expédié des ordres à Assouf, à Kiouw et autres endroits pour faire venir toute sorte de gens, qui doivent encore estre du complot, et le Czar se verra obligé, malgré luy, de faire exécuter encore bien de personnes, et il fait paroistre, que c'est avec regret, qu'il se voit réduit à faire repandre tand de sang : mais pour sa

⁴⁰ Il s'agit probablement de Jan Stanislaw Bokiej, envoyé à Moscou en 1698 (Bittner, Groß 1936: 421).

⁴¹ La porte *Mjasnickie (Frolovskie)* était située au croisement de la rue *Mjasnickaja* et de la muraille de la Ville Blanche (*Belyj gorod*). Malgré la destruction de la porte à la fin du XVIIIe siècle à l'occasion de celle de la muraille de la Ville Blanche, le nom de la place qui se trouve à cet endroit (la place *Mjacnickie vorota*) en garde la mémoire.

⁴² Evdokija Fedorovna Lopuchina (1670-1731). Tsarine, première épouse de Pierre le Grand. Elle fut envoyée au couvent Pokrovskij, à Suzdal'.

⁴³ Sof'ja Alekseevna (dans la religion Suzanna) (1657-1704). Princesse, sœur du tsar Pierre, régente (1682-1689).

⁴⁴ Marfa Alekseevna (dans la religion Margarita) (1652-1707). Fille du tsar Aleksej Michajlovič et de la tsarine Marija II'inična. Après la révolte de 1698, elle est envoyée au convent Uspenskij Aleksandrov, où elle est obligée de prendre les habits (1699).

seurété il ne pourra faire autrement. On croit qu'aussi tost que cette affaire sera finie, le Czar commencera à reformer // la milice, les finances et autres dispositions dans ses Estats, enfin il doit avoir de grands desseins pourveu que le Ciel l'y seconde. Cependant, sa personne ne laisse pas d'estre fort exposée à toute sorte de danger, et ceux de ses sujets qui sont bien intentionés, ne pourront jamais avoir plus de raison de prier Dieu de bon cœur pour sa conservation, que présentement dans cette grande crise de désunion et des esprits révolte de tous costez, et selon les apparences quelques -uns des Boyars mesmes ne gardent rien de bon dans leur âme. Un vice-amiral, nommé Cornelius Kreutz⁴⁵, que le Czar a engagé en cette qualité-là en Hollande, estant arrivé icy, la Cour se prépare de faire, le plustost que cela se pourra, un tour à Voronetz, pour y voir les vaisseaux qui ont esté bastis pendant l'absence du Czar, et si la paix se fait avec le Turc, comme il est apparant, on regrettera fort la despense qu'on a faite, et on songera sans doute à transporter // une partie de cet armement à Archangel pour y construire avec le temps quelques vaisseaux de guerre, suivant le discours du général Le Fort que j'ay eu l'honneur de mander en toute soumission à Vostre Majesté le 9 de septembre. La cherté du bleds s'augmente icy de jour à l'autre, d'autant plus que dans l'Ukraine qui fournit ordinairement le plus à la subsistence de cette grande ville, le fruit a mal reussi cette année, et les gens agés ne se souviennent pas d'une cherté comme celle la qui est présentement à Moscou ; on espère pourtant que par le chemin d'hyver toutes les choses baisseront de prix et se rendront à meilleure marche. Plusieurs ordinaires ne m'ayant rien apporté de delà, il ne me reste qu'à prier Dieu de vouloir, Sire, combler votre très auguste personne et toute la très serenissime famille Royale d'une infinité de toute sorte de prospérité et de gloire, et je demeure avec un zèle extrême, avec un très profond respect, et avec une soumission toute entière

Sire

De Votre Majesté Royale le très-humble, très-obéissant et très obligé sujet
et serviteur

P. Heins

Moscou, le 7^e octobre 1698

⁴⁵ Kornelius Crujs (Kornelus Croys) (1655-1727). D'origine norvégienne, il entre d'abord au service hollandais, et ensuite au service russe (1698). Vice-amiral, amiral (1721), premier commandant de la marine Baltique. Crujs dirige l'Amirauté à Voronež et surveille la construction du port de Taganrog et les fortification d'Azov pendant les années 1698-1701 (Titlestad 2003; *Admiral Korenlius Krjujs* 1995).

Bibliographie

- A. Kornelius Krjujs 1995: *Admiral Kornelius Krjujs: Materly seminarov: Sankt-Peterburg, 9 dekabnja 1994 g., Stavanger, 16 fevralja 1995 g.*, Sankt-Peterburg 1995.
- Bantyš-Kamenskij 1894: N.N. Bantyš-Kamenskij, *Obzor vnešnich snošenij Ros-sii (po 1800 god)*, I. Avstrija, Anglija, Vengrija, Gollan-dija, Danija, Ispanija, Moskva 1894.
- Bittner, Groß 1936: L. Bittner, L. Groß, *Repertorium der diplomatischen Vertreter aller Länder seit dem Westfälischen Frieden (1648)*, Bd. 1 (1648-1715), Berlin 1936.
- Bogoslovskij 1929: M.M. Bogoslovskij, *Russko-datskij sojuz*, "Učenyje zapiski Instituta istorii RANION", 1929, 4, p. 128-152.
- Brockmann 1990: O. Brockmann, *Der Bruch Peters des Großen mit Alt-Moskau. Korbs Diarium und Diplomatenberichte aus Moskau zu den Ereignissen der Jahre 1698 und 1699*, "Jahrbücher für Geschichte Osteuropas", 1990, Bd. 38, Heft 4, S. 481-503.
- Buganov 1969: V.I. Buganov, *Moskovskie vosstanija konca XVII veka*, Moskva 1969.
- Bushkovitch 2001: P. Bushkovitch, *Peter the Great. The Struggle for Power, 1671-1725*, Cambridge 2001.
- DBL, 1887-1905: *Dansk biografisk Lexikon*, I-XIX, Kjøbenhavn 1887-1905.
- Erren 2013: L. Erren, *Töglicher Jähzorn? Die Gewalttaten Peters des Großen in der Wahrnehmung von Zeitgenossen und Historikern*, "Zeitschrift für historische Forschung", 2013, Bd. 40, №3, S. 393-428.
- Èvarnickij 1890: D. Èvarnickij, *Vol'nosti zaporožskix kazakov*, Sankt-Peterburg 1890.
- Forsten 1904: G.V. Forsten, *Datskie diplomaty pri moskovskom dvore vo vtoroj polovine XVII veka*, "Žurnal Ministerstva narodnogo prosvješčenija", 1904, pp. 67-101 et 291-374.
- Kan 1979: A.S. Kan, *Istorič G.V. Forsten i nauka ego vremeni*, Moskva 1979.
- Kazakevič 1980: A.I. Kazakevič, *Vosstanie moskovskich strel'cov. 1698 god (Materialy sledstvennogo dela)*. Sbornik dokumentov, Moskva 1980.

- Kazakevič 1982: A.I. Kazakevič, *Sledstvennoe delo A.S. Šeina pod Voskresenskim monastyrem*, “Issledovanija po istočnikovedeniju istorii SSSR”, Moskva 1982, pp. 152-169.
- Kojalovič 1904: M. Kojalovič (éd.), *Pis'ma i donesenija iezuitov o Rossii konca XVII i načala XVIII veka*, Sankt-Peterburg 1904.
- Korb 1700: I.G. Korb, *Diarium itineris in Moscoviam...*, Viennae, 1700 (trad. russe de A.I. Malein, I.G. Korb, *Dnevnik putešestvija v Moskoviju (1698 i 1699 gg.)*, Sankt-Peterburg 1906).
- Kovrigina 1998: V.A. Kovrigina, *Nemeckaja sloboda Moskvy i ee žiteli v konce XVII – pervoj četverti XVIII veka*, Moskva 1998.
- Lavrov 1997: A.S. Lavrov, *Novyj istočnik po istorii Pereslavskoj flotilii (donesenija Genricha Butenanta fon Rozenbuša)*, “Peterburgskie čtenija – 97: Peterburg i Rossija”, Sankt-Peterburg 1997, pp. 518-523.
- Lettres édifiantes* 1819: *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères. Mémoires du Levant*, t. 2, Lyon 1819.
- Peregudov 2010: A.V. Peregudov, *Gosudarev razrjadnyj šater – organ upravljenja voronežskim korablestroeniem (1697-1710 gg.)*, Voronež 2010.
- Rachuba 1987: A. Rachuba, *Radziejowski Augustyn Michał Stefan*, in *Polski Słownik Biograficzny*, t.XXX/1, Wrocław 1987, p. 66-76.
- Scheidegger 1993: G. Scheidegger, *Perverses Abendland – barbarisches Russland. Begegnungen des 16. und 17. Jahrhunderts im Schatten kultureller Missverständnisse*, Zürich 1993.
- Titlestad 2003: T. Titlestad, *Carskij admiral Kornelius Krjujs na službe u Petra Velikogo*, Sankt-Peterburg 2003.
- Tregubov 1884: S. Tregubov, *Religioznyj byt russkich i sostojanie duchovenstva v XVIII v. po memuarom inostrancev*, Kiev 1884.
- Ustrjalov 1858: N.G. Ustrjalov, *Istorija carstvovanija Petra Velikogo*, t. 3, Sankt-Peterburg, 1858 (relation d'Ignat Guarient du 10 octobre 1698).
- Vozgrin 1973: V.E. Vozgrin, *Dokumenty Datskogo gosudarstvennogo archiva po istorii Rossii v gody Severnoj vojny*, “Sovetskie archivy”, 1973, 5, pp. 102-105.
- Vozgrin 1982: V.E. Vozgrin, *Svedenija o Rossii XVI-XVIII vv. v perepiske datskich poslov*, “Archeografičeskij ežegodnik za 1981 g.”, Moskva, 1982, pp. 148-151.

- Vozgrin 1986: V.E. Vozgrin, *Rossija i evropejskie strany v gody Severnoj vojny. Istorija diplomatičeskich otnošenij v 1697-1710 gg.*, Leningrad 1986.
- Welke 1976: M. Welke, *Russland in der deutschen Publizistik des 17. Jahrhunderts, 1613-1689*, "Forschungen zur osteuropäischen Geschichte", Bd. 23, 1976, S. 105-276.

Abstract

Aleksandr Lavrov

The Musketeers' (Strel'cy) Uprising of 1698 in the Relations of the Danish Envoy Paul Heins

The four documents chosen for publication are dedicated to the memorable events such as the last uprising of Streltsy, the two investigations that, one after another, were organized by the authorities, and finally the execution of the culprits – immortalized by the painting of Vasilij Surikov. The documents in question have been several times used by the researchers, but never published *in extenso*. The publication brings some new details concerning the history of the rebellion. Yet the documents prove to be much more interesting from another point of view – that of the setting up of the image of the young tsar in the diplomatic documents of that time. Paul Heins clearly belongs to those who liked the tsar Piter I and who were ready to turn a blind eye to the cruelty of the repression. In this sense the letters of Heins prepare the image of Piter the Great that will be created by the panegyrics of the tsar in the XVIIIth century.

Keywords: Paul Heins, Strel'cy, Peter the Great.